

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **65 (1929)**

Heft 9

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : ROBERT DOTRENS : *Bravo, Lausanne !* — L. CANTOVA : *Comment apprendre à lire ?* — B. CORNUZ : *Epreuve française. Résultat vaudois (fin)*. — CH. LUGEON : *Orientation professionnelle (fin)*. — VARIÉTÉ : ALICE DESCŒUDRES : *Le docteur Auguste Forel (fin)*. — PARTIE PRATIQUE : ALICE DESCŒUDRES : *Classe à trois degrés*. — *L'hygiène par l'image*. — LES LIVRES.

BRAVO, LAUSANNE !

Les autorités scolaires et le personnel enseignant de la ville de Lausanne ont réalisé une très heureuse idée : mettre sous les yeux des parents et du public en général, une fois la fin de l'année scolaire venue, le travail accompli dans les différentes classes.

En un temps où il est de bon ton de dénigrer l'école publique — est-on bien sûr que ceux qui la critiquent l'ont fréquentée ? — il convient de montrer aux parents quels sont les efforts que poursuit quotidiennement le corps enseignant et les résultats auxquels il aboutit.

L'exposition de Montriond, fort bien présentée, avait comme principal mérite de montrer du vrai travail, du « bon courant », et elle a certainement atteint le but que se proposaient ses initiateurs, à en juger par l'affluence des visiteurs et par les réflexions entendues. Celles que nous avons surprises nous l'ont prouvé : parents s'avouant à mi-voix que l'école a progressé, que les fournitures, le matériel, les livres sont bien meilleurs que de leur temps. D'autres ne cachant pas leur surprise devant les procédés et moyens mis en œuvre pour faciliter la compréhension. Tous reconnaissant que les résultats d'aujourd'hui valent et dépassent ceux d'autrefois.

Nous ne voulons pas détailler cette exposition : notre seule intention est de ne pas la laisser passer sans qu'une mention en soit faite dans l'*Educateur*, sans que de vifs remerciements soient adressés à tous ceux qui ont collaboré à sa brillante réussite.

Au hasard de notes rapidement prises, glanons quelques faits :

Grand succès de l'école enfantine qui a toujours la part belle en des manifestations de ce genre, vu la diversité du matériel qu'elle utilise et des travaux qu'elle demande aux petits. Certaines réalisations de formes avec des anneaux, des bâtonnets, des surfaces sont fort ingénieuses et bien réussies, certains piquetages et découpages aussi.

Un regret pourtant. Pourquoi n'avoir montré de la méthode Montessori qu'un seul cahier de dessin libre ? N'est-ce pas une erreur et un danger que de laisser se créer dans l'esprit des parents des comparaisons fausses et préjudiciables aux méthodes nouvelles ?

A l'école primaire, il faut louer sans réserve la tenue des cahiers : disposition des travaux, propreté, régularité, et ce, malgré la longueur des exercices divers demandés aux élèves. Même les cahiers dont l'écriture laisse à désirer vous ont une apparence agréable. L'écriture droite « rend » mieux que la penchée et le nouveau format des cahiers apparaît très pratique.

Nous avons goûté aussi les travaux d'arithmétique, les démonstrations concrètes et le matériel qui est utilisé dans ce but. Excellente impression de l'enseignement de la géographie (cahiers, cartes, modelages, collections, technologie), du dessin (techniques diverses : craie de couleurs sur papier noir, dessins en noir et blanc, aquarelles, gravure sur linoléum même). Les travaux manuels : bois, fer, modelage rehaussé de peinture, travaux féminins témoignent de l'excellence de la méthode et de l'enseignement.

Tout cela, naturellement, supporte mieux une exposition que des travaux de langues lesquels demandent des observateurs plus attentifs ou moins pressés. Noté, au passage, un excellent cahier d'instruction civique. Enfin, couronnant l'œuvre, les classes primaires supérieures et les classes d'enseignement ménager présentaient une série remarquable de belles choses : enseignement des sciences, de la comptabilité et de l'allemand ici, travaux de lingerie, menus alléchants là : tout faisait honneur au corps enseignant et aux élèves.

La salle réservée à la statistique et au matériel ne manquait pas d'intérêt, loin de là ! Quel beau document en faveur de l'école unique que le tableau de l'organisation des classes vaudoises ! Et quel suggestif exemple que ces quatre séries de manuels : neufs, après un an d'usage entre les mains d'un élève soigneux ; après un an d'usage par un élève désordonné. La dernière série se réduisait à un point d'interrogation accompagné d'une mention : « Etat des livres de l'élève qui joue dans la rue après les heures de classe »...

Nous sommes certain que les nombreux visiteurs auront remporté la même impression reconfortante que nous-même : notre école publique est en bonnes mains, on y fait du bon travail et l'argent qu'elle coûte est bien, peut-être, de tous les deniers de l'Etat, celui qui est dépensé le plus à propos et avec le meilleur profit pour la communauté.

Merci à nos collègues lausannois d'en avoir fait publiquement la démonstration.
R. DOTTRENS.

La Direction des Ecoles de Lausanne avait eu l'amabilité d'inviter l'*Educateur* pour l'ouverture de cette exposition : nous tenons à l'en remercier ici.

C'est dire que nous n'eussions pas laissé passer une manifestation de cette importance sans en parler. Si nous avons abandonné ce soin à notre distingué collaborateur, c'est qu'il nous a prévenu, que sa compétence est indiscutable et indiscutée, et qu'il prouve par là même l'absence de tout conflit de compétences pédagogiques entre Genève et Lausanne.

Nous nous associons de tout cœur à l'hommage rendu à nos collègues et à notre ville.
(Réd.)

COMMENT FAUT-IL APPRENDRE A LIRE ?

De part et d'autre, on me demande d'expliquer *ma méthode* pour l'enseignement de la lecture et de l'orthographe, exposée à la « Saffa ».

D'abord, il ne s'agit pas de *méthode*. Une méthode, si bonne soit-elle, ne réussit tout à fait qu'à celui qui l'a créée. Si on la conseille trop, ou si on l'impose, on la cristallise.

Or, les maîtres sont divers et les élèves aussi, Dieu merci, et une recette fixe ne saurait réussir à chacun en particulier.

Par contre, il est des principes naturels qui sont négligés ou ignorés, au grand dam de la discipline qu'on prétend enseigner.

Ainsi, à propos de l'enseignement de la lecture, l'usage, les savants, les pédagogues disent :

« Le langage graphique ou écriture représente *les sons* simples ou articulés. »

Et ne voilà-t-il pas que moi, vieille régente, sans science, sans autorité, sans autre titre qu'une longue expérience, basée sur de multiples et répétées observations, je me permets d'affirmer :

« Le langage graphique ou écriture représente *les mouvements* de la bouche. »

Tous nos échecs, tous nos déboires, toute notre insuffisance dans le domaine de la langue, précisons : toutes les fautes d'orthographe de nos écoliers proviennent de l'ignorance ou de la méconnaissance de ce principe du mouvement au début de l'enseignement de la lecture.

Bien plus ; la compréhension des mots et des phrases dépend, pour l'écolier, de l'articulation exacte, et plus tard de la sensation visuelle exacte qui en dérive.

On m'a dit : « Prouvez-le ! »

Je réponds : « Essayez ! Partez des mouvements, veillez à leur exactitude, employez par ailleurs n'importe quelle méthode, phonétique, globale ou autre et vous arriverez, très rapidement, à un résultat indiscutable. »

Vous constaterez même que les écoliers dont la bouche est bien conformée, arrivent d'eux-mêmes à la lecture globale qui se trouve alors être non pas un moyen, mais un résultat.

Et les enfants qui apprennent à lire tout seuls ne sont pas un mythe.

Jusqu'à maintenant, tous les pédagogues ont donc pris les sons pour base de l'étude de la lecture.

Or, il est reconnu que la vue est loin d'être pareille chez tous les hommes (daltonisme, etc.).

N'est-il pas probable que l'ouïe diffère aussi de l'un à l'autre et que les sons sont loin d'être perçus et rendus de la même manière par tous les enfants ? Même avec un microphone, saisisrait-on toutes les différences ? Et puis, comment faire l'image d'un son ?

Les mouvements, au contraire, sont précis, visibles et par cela même faciles à vérifier. En outre, il est aisé de les représenter par des images qui sont les lettres.

Un simple examen du mouvement exact et de la forme de la lettre le prouve.

Nul ne conteste aujourd'hui l'importance de la gymnastique. Grâce à elle, on éduque tout le corps de l'homme, torse, bras et jambes.

Mais jusqu'à présent, qu'a-t-on fait pour la gymnastique de la bouche, organe du langage ?

On néglige absolument cette éducation et on laisse se mouvoir quelquefois juste et tout droit, mais plus souvent à tort et à travers, mâchoire, langue et lèvres.

Rien n'est plus embrouillé que la façon d'articuler de la plupart des enfants et d'un grand nombre d'adultes.

Or une gymnastique bien ordonnée de la bouche améliore considérablement l'aspect physique et expressif de la physionomie.

La différence est la même qu'entre deux corps, dont l'un est entraîné par des exercices normaux et gradués, tandis que l'autre reste mou, sans souplesse et sans vivacité, parce qu'il n'a jamais été éduqué.

Aucun gymnaste, aucun rythmicien ne mettra en doute cette affirmation :

* * *

Mais il s'agit de lecture. J'y reviens.

Pour l'enfant, la difficulté de cette étude provient de la recherche du mouvement. Preuve en soit qu'il s'obstine instinctivement, au début, à regarder le maître et non le graphique que celui-ci lui présente. Le mouvement, une fois saisi et imité — plus ou moins bien — l'acquisition par la vue se fait sans peine.

Ne serait-il pas bien plus simple de commencer par montrer le mouvement et de le faire ensuite exécuter ?

Très rares sont les enfants qui ont un langage moteur exact.

Presque tous ont des défauts d'articulation qui proviennent :

- 1° de tares physiques ;
- 2° de mauvaises habitudes personnelles ;
- 3° d'habitudes inculquées par le milieu : famille, quartier, localité ;
- 4° de l'école ou plutôt de l'enseignement reçu.

Les tares physiques, assez rares, sont faciles à constater : palais mal conformé, langue molle ou mal attachée, mâchoires proéminentes ou déplacées, raideur ou trop grande mobilité — c'est le pire — de l'articulation des mâchoires, lèvres inertes, etc., etc.

Les médecins devraient déterminer ces cas.

Les mauvaises habitudes personnelles ou acquises sont plus difficiles à dépister. La plus fréquente — et la plus grave — consiste dans la projection de la mâchoire inférieure en avant. Cette projection, étant visible, peut se corriger, à moins qu'elle ne provienne de la trop grande mobilité citée plus haut.

Repérer tous les défauts d'habitude dans le langage courant est chose impossible.

Il s'agit bien plutôt de faire l'éducation de la bouche au fur et à mesure que l'enfant apprend à lire.

C'est pourquoi — je le répète — l'étude du mouvement doit toujours précéder la présentation du graphique. La vue fixe ensuite la mémoire motrice et la corrige quand il y a lieu.

Seuls, les défauts provenant de l'école sont quasi indélébiles, car souvent un mouvement inexact s'est greffé sur la sensation visuelle.

* * *

Tout mouvement comprend : la position de départ, le mouvement, la position d'arrivée. Or, quand il s'agit de lire,

le nom de la lettre initiale indique la position de départ (immobilité et silence) ;

la syllabe indique le mouvement ;

la dernière lettre indique la position d'arrivée.

Le son est le résultat du mouvement et de l'émission de la voix.

L'étude des mouvements doit être faite d'après l'ordre alphabétique des voyelles, puis des consonnes.

Cet ordre est naturel, puisqu'il reproduit les mouvements de succion et de déglutition. (On ne peut pourtant pas avaler avant d'avoir mis dans la bouche ; de plus, un mouvement appelle l'autre.)

Le *a* et le *e* indiquent les deux positions principales. Le *a* ouvre les mâchoires et le *e* les place à la position naturelle. Les autres voyelles ne font qu'y ajouter les mouvements des lèvres, extension et contraction.

Chaque consonne produit autant de mouvements qu'on peut y adjoindre de voyelles. Le *ba*, *be*, *bi*, *bo*, *bu* est donc nécessaire, mais le *ab*, *eb*, *ib*, *ob*, *ub* ne l'est pas moins.

A mesure que la lecture s'acquiert, le mouvement s'atténue, car il ne peut suivre la vue, qui saisit à la fois des lignes entières. La sensation visuelle devient alors prépondérante. Toutefois la sensation motrice demeure. Les deux sensations se confondent tant qu'elles aboutissent au même graphique. Par contre, elles se heurtent dès qu'il y a désaccord. D'où le choc produit par la faute d'orthographe...

Mais, ceci, c'est une autre histoire.

J'y reviendrai, si les lecteurs de l'*Educateur* y consentent.

L. CANTOVA.

ÉPREUVE FRANÇAISE. RÉSULTATS VAUDOIS

(Fin) ¹

Mais examinons les problèmes eux-mêmes : lesquels ont été réussis par chaque classe ? Sur un nouveau tableau marquons + pour chaque problème réussi par le 75 % de la classe au moins (dans ce cas seulement le problème étant considéré comme assimilé). Là aussi la comparaison avec l'école-étalon (Paris, filles) est curieuse : notre infériorité y est encore manifeste et, en outre, l'ordre d'assimilation des problèmes n'est pas le même.

PROBLÈMES RÉUSSIS PAR LES $\frac{3}{4}$ DE LA CLASSE.

N° du problème	Classes :														
	7b	7a	4c	6b	3c	5b	Day	6a	4b	5a	3gr.	3	2	C.C.	Coll 5
1.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
9.				+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
2.					+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
11.						+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
4.							+	+	+	+	+	+	+	+	?
7.						+		+	+	+		+	+	+	+
13.								+	+	+		+	+	+	+
14.								+	+	+	+	+	+	+	+
12.									+	+	+	+	+	+	+
5.										+	+	+	+	+	+
8.												+	+	+	+
10.														+	+
15.														+	+
6.														+	+
3.															
Total	1	1	1	2	3	4	4	7	8	10	8	11	11	11	13

Voici comment se classaient les 15 problèmes à Paris.

Nos 1, — 11, — 7, — 15 assimilés dès la 2e année d'école (c. e. 2)
 » 2, — 9, » » 3e » » (c. m. 1)
 » 4, — 13, » » 4e » » (c. m. 2)
 » 10, — 12, — 14 » » 5e » » (c. s. 1)
 » 3, — 5, — 6, — 8 » » 6e » » (c. s. 2)

La belle régularité de cette progression n'est pas ce qui est le moins surprenant... Notre démarche est plus cahotante, et plus vivante ; l'expérience portait probablement sur plus de classes qu'à Paris (?)

Le problème No 4 n'a pas été bien réussi, en particulier par la meilleure classe ; ce résultat est trompeur : nos élèves ne sont pas habitués à compter en sous mais en centimes ; il est certain qu'un grand nombre d'élèves ont raisonné juste et ont répondu 5 en négligeant d'ajouter : centimes ; ce résultat ne pouvait pas être admis puisqu'il se confond avec la réponse de ceux qui auraient fait l'addition au lieu de la soustraction. (On a admis la réponse 5 c. ou 5 ets.) Au No 7, par contre, la réponse 40 a été admise puisqu'elle ne peut prêter à confusion, et qu'au fond étant donné nos habitudes, elle ne suppose qu'une opération supplémentaire et non une faute de raisonnement ou de calcul. Le choix des chiffres 3 et 2 du problème 4 est de toutes façons fâcheux. Le résultat le plus surprenant est celui du No 15. Réussi dès 8 $\frac{1}{2}$ ans à Paris, il

¹ Voir *Educateur* n° 7.

ne l'est presque jamais à Vallorbe (par les $\frac{3}{4}$ au moins de la classe, bien entendu). Un examen détaillé des réponses m'a convaincu que la question des retenues a constitué la pierre d'achoppement ; en IIe même 29 % et en IIIe, 46 % des élèves font une faute à ce propos...

Considérez la réussite relative des problèmes 9 et 2 par rapport à 4 et 13. La difficulté de raisonnement semble équivalente, mais les problèmes où l'opération principale est une soustraction sont moins bien réussis que ceux où il faut multiplier, et même diviser. Si cette observation se confirmait, il y aurait une indication pour la didactique.

Quand on cherche à analyser les résultats d'une épreuve portant sur des problèmes en apparence aussi simples, on est terriblement embarrassé pour déterminer ce qui a constitué la difficulté pour les enfants. Comparez 9 et 12. Pourquoi 9 a-t-il été beaucoup mieux réussi que 12 ? Au point de vue du raisonnement, nulle différence entre eux. L'ordre même de présentation des éléments est identique : diviseur, dividende, on demande le quotient. Je n'ai malheureusement pas eu le temps (ou le courage !) de reprendre toutes les copies pour déterminer dans combien de cas l'erreur est due à une faute de calcul. Il est certain qu'elle fut due fréquemment à une faute de raisonnement : encore faudrait-il déterminer laquelle. Est-ce une ignorance de vocabulaire : 1. le sens exact du mot *vendre* ou 2. du mot *prix*, ou 3. la relation entre ces deux mots ; 4. l'emploi du passif a pu créer une difficulté. L'enfant n'a peut-être pas compris (5) que 48 fr. est le prix global des 6 poupées ou enfin (6) il ne saisit pas le rapport entre le prix d'une poupée et le prix de 6. Beaucoup de maîtres ont tendance à ramener systématiquement à cette dernière cause l'erreur des élèves : rien ne me semble moins justifié. En tous cas cela demanderait des preuves ; il faudrait disposer d'un test spécial, d'un test diagnostique pour explorer ces diverses causes d'erreur.

Non moins mystérieuses les raisons qui font que 7 a été moins bien réussi que 2 (à Paris, c'est le contraire, logiquement) ; ou encore 10 moins bien que 14. Ce dernier cas est fertile en suggestions. La faute a consisté au No 10 à multiplier 2 par 17 ; pourquoi au No 14 n'a-t-on pas multiplié ; je crains que ce ne soit pas parce qu'on a mieux raisonné. Seulement 2 et 17 sont des nombres qui conviennent pour faire une jolie multiplication, 35 et 45 se prêtent à une jolie soustraction ! Nos élèves examinent les *chiffres* des données qui leur offrent des notions simples avant de pénétrer le sens des *mots* de ces données qui correspondent à des notions plus compliquées. La convenance fortuite des chiffres donnés à quelque opération aisée à faire avec ces chiffres, exerce sur leur esprit une suggestion qui les empêche de raisonner. Il est temps que je conclue :

1. Les tests d'instruction constituent des examens prêtant mieux à la comparaison et à l'analyse des résultats que les examens ordinaires.

2. Le besoin se fait sentir de tests dits diagnostiques accompagnés d'exercices correctifs, les tests du genre de celui que nous avons présenté étant précieux par leurs résultats globaux mais insuffisamment révélateurs.

3. Pour analyser avec profit le résultat d'un examen, il est nécessaire de faire le départ entre les fautes de raisonnement et celles de calcul.

4. Les raisonnements élémentaires aboutissant à une soustraction semblent être trouvés plus difficiles par les enfants que ceux qui aboutissent à une multiplication.

5. L'ignorance du vocabulaire ou les difficultés provenant du sens des mots jouent un grand rôle. Les maîtres doivent s'attacher à forcer les élèves à examiner le sens des mots du problème *avant* d'attirer leur attention sur les nombres donnés. On aimerait connaître les expériences faites par les maîtres qui ont employé systématiquement les données de problèmes sans nombres.

Nos enfants savent parfaitement le sens concret des mots *gagner, vendre, prix, partager* ; ils connaissent moins bien, mais suffisamment pour l'usage courant, le sens d'expressions telles que *moins, plus, fois moins, puis, et* ; ce qu'ils ignorent c'est comment relier ces mots avec les concepts des opérations arithmétiques. C'est ce rapport logique que le maître doit s'attacher à construire dans l'esprit de son disciple.

B. CORNUZ.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE (*Fin.*)¹

GROUPE VI.

1. Le commerce, la banque, les bureaux d'affaires.

2. Les arts graphiques.

La première division de ce groupe comprend les professions suivantes :

Employé de banque.

Employé de librairie.

Employé de commerce.

Comptable.

Employé de bureau.

Droguiste.

Employé d'agent d'assurances.

Ces professions sont actuellement encombrées. Avant la guerre, un bon nombre de jeunes gens s'expatriaient, une fois leur apprentissage terminé. Grâce à leur bonne préparation professionnelle, grâce aussi à la réputation d'honnêteté dont jouissent en général les Suisses à l'étranger, ils se plaçaient assez facilement, surtout dans les colonies françaises en Afrique. Aujourd'hui, la plupart de ces portes leur sont fermées. L'Angleterre ne laisse plus entrer l'étranger qui vient gagner sa vie. La France agit de même pour ses colonies. En Italie et en Allemagne, les traitements sont insuffisants pour permettre à un jeune employé de vivre. Il faut donc bien réfléchir avant de s'engager dans cette voie.

Cependant, les employés bien préparés, qui ont fait un apprentissage régulier et qui ont les qualités professionnelles requises, arrivent à se faire une bonne situation chez nous. D'autre part, un bon apprentissage de banque ou de commerce est la meilleure préparation pour les futurs employés des administrations publiques.

Dans cette profession surtout, il ne faut pas accepter de place d'apprenti sans contrat, même si elle est bien rétribuée.

La profession d'employé d'agent d'assurance est nouvelle.

Les employés de librairie sont peu nombreux et recherchés. Il faut des jeunes gens ayant une bonne culture générale, le goût de la lecture et des livres. La connaissance des langues est nécessaire pour eux.

¹ Voir *Educateur* nos 2, 4, 5 et 7.

La profession de *droguiste* se rattache à ce groupe parce que le droguiste est en même temps commerçant. Il fait un apprentissage de trois ans. Beaucoup vont ensuite suivre un cours d'une année à l'Ecole de droguistes de Neuchâtel.

La seconde division de ce groupe comprend les professions suivantes :

Compositeur-typographe.

Graveur.

Conducteur de machines typographiques.

Relieur.

Conducteur et reporteur lithographe.

Photographe.

Les compositeurs et conducteurs d'imprimerie font un apprentissage de quatre ans, bien rétribué. Les conventions professionnelles entre patrons et ouvriers limitent le nombre des apprentis.

Cette industrie souffre aujourd'hui de la concurrence des appareils à reproduction. Le compositeur doit avoir une bonne orthographe.

Les apprentis de la *lithographie* font un apprentissage de trois et quatre ans. Les graveurs et lithographes doivent être bons dessinateurs.

Le *photographe* fait un apprentissage de trois ans. Il doit avoir le sens artistique développé.

Le *relieur* fait aussi un apprentissage de trois ans. Ce métier n'est pas incompatible avec une faiblesse des membres inférieurs.

L'apprenti ne doit pas transpirer des mains, pas avoir d'engelures aux mains ; il doit être adroit des bras, des mains et des doigts.

S'il a du goût, il peut apprendre la reliure d'art qui est mieux rétribuée.

* * *

Il ne nous a pas été possible de préciser pour chaque métier la durée de l'apprentissage. Ce temps varie en effet suivant les conventions intervenues entre l'employeur et le représentant de l'employé. Le contrat d'apprentissage fixe également les clauses financières des parties contractantes ; c'est dire qu'il eût été oiseux de parler du coût de l'apprentissage, puisqu'il varie à l'infini.

Nous croyons utile de relever ici la *durée minimale* du temps d'apprentissage pour quelques métiers, et nous concluons en disant notre espoir d'avoir été de quelque utilité par nos articles.

Accordeur et facteur de pianos, 3 ans ; appareilleur, 3 ; armurier, 3 ½ ; autotypeur, 3 ; bandagiste, 3 ; balancier, 3 ; bijoutier, 3 ½ ; boisselier, 2 ; boucher, 2 ; boulanger, 2 ; carrossier, 3 ; cantonnier, 2 ; casquettier, 2 ; chapelier, 3 ; charcutier, 2 ; charpentier, 3 ; charron, 3 ; chaudronnier, 3 ; cimenteur, 2 ; ciseleur, 4 ; coiffeur-salonnier, 2 ; coiffeur salonnier-postiche, 3 ; commerce banque, 2 ; compositeur-typographe, 4 ; conducteur-typographe, 4 ; confiseur, 3 ; cordonnier, 3 ; cordonnier-réparateur, 2 ; cuisinier, 2 ; dessinateur technique, 3 ; dessinateur en bâtiments, 3 ; dessinateur géomètre, 3 ; dessinateur en machines, 3 ; droguiste, 3 ½ ; ébéniste, 3 ; électro-mécanicien, 3 ½ ; électricien, 3 ; ferblantier-couvreur, 3 ; fleuriste, 2 ; fondeur sur cuivre ou sur fer, 3 ; forgeron, 3 ; fumiste, 3 ; gainier, 2 ½ ; graveur, 4 ; graveur-lithographe, 4 ; gypsier-peintre, 3 ; lithographe, 4 ; maçon, 2 ; marbrier, 3 ; maréchal, 3 ; mécanicien, 3 ; mécanicien-dentiste, 4 ; mécanicien-électricien, 3 ; mécanicien pour machines à écrire, 3 ; mécanicien-orthopédiste, 3 ; menuisier, 3 ; menuisier-modeleur, 3 ½ ; monteur-électricien, 3 ; mouleur, 3 ; outilleur, 3 ; passementier, 3 ; paveur, 2 ; peintre en bâtiments, 3 ; peintre en voitures, 3 ½ ; pelletier,

2 ½ ; photographe, 3 ; poêlier, 3 ; ramoneur, 2 ; relieur, 3 ; réparateur pour autos-vélos, 3 ; réparateur pour machines à écrire, 3 ; sculpteur sur bois, 3 ½ ; sculpteur sur pierre, 3 ½ ; sellier, 3 ; serrurier d'art, 3 ½ ; serrurier, 3 ; sommelier, 1 ; stuccateur, 3 ; tailleur d'habits, 3 ; tailleur de pierre, 3 ; tapissier, 3 ½ ; tôlier, 3 ; tonnelier, 2 ; tourneur sur bois, 3 ; tourneur sur métaux, 3 ; vannier, 2 ; vitrier, 2 ½ ; vitrier d'art, 3.

* * *

On peut se procurer au Département des programmes d'apprentissage et d'examen pour un certain nombre de professions ; ces programmes donnent des renseignements utiles aux patrons, aux apprentis et à leurs parents.

CH. LUGEON.

VARIÉTÉ

LE DOCTEUR AUGUSTE FOREL (*Fin.*) ¹

En 1887, Forel lit avec enthousiasme les premiers travaux des savants français se rapportant à l'*hypnose*. Il va passer cinq jours à Nancy et en revient habile hypnotiseur. Forel n'a jamais pensé à se servir de l'hypnose pour faire des expériences, mais pour venir en aide à ses malades, guérir des maux de tête, aider à s'abstenir de boire, soigner des formes légères de maladies mentales, permettre l'extraction sans douleur d'une dent, etc. Il se rendait fort bien compte des limites et des dangers de l'hypnotisme. Forel publia sur « L'Hypnose » un volume devenu classique. Si Forel avait un tel pouvoir, dans ce domaine, c'était grâce à sa forte personnalité, à sa science, à la pureté de sa volonté, à son optimisme sain, à sa foi en la vie. D'autres après lui n'eurent pas les mêmes succès.

En 1895, Forel sent les premiers signes de surmenage ; il fait un voyage de trois mois en Colombie, dans la forêt vierge. A son retour, il est en butte à de nouvelles attaques dans les journaux, à propos de la direction de l'Asile. Petit à petit, trois ans seulement après sa rencontre avec Bosshardt, il était arrivé à exclure tout alcool de Burghölzli : c'est ce qu'on lui reproche. « C'est une ironie du sort, écrit-il, qu'on me fasse des reproches à Zurich, au moment où l'on commence en Allemagne, en Autriche et en France, à imiter ce que j'ai fait ici et où de tous pays me viennent des visites et des demandes. Ce n'est pas par plaisir que j'ai commencé cette campagne. Le fouet du devoir m'y a contraint, et d'avance j'étais pleinement conscient de l'ingratitude et des persécutions auxquelles j'allais m'exposer ».

On doit à la vérité de dire que, surmené comme il l'était, il n'a pas toujours agi avec toute la douceur désirable.

Une enquête donna raison à Forel, contre son adversaire.

Peu à peu, Forel pensait à quitter l'Asile. Il commençait à souffrir de la goutte et à confondre les innombrables Müller et Meier qui se trouvaient parmi ses malades ; il craignait que le travail de l'Asile entravât son œuvre sociale. Il se sentait obligé de renoncer complètement à la vie contemplative du savant pour consacrer le reste de sa vie à annoncer la vérité, en homme libre qui emploie son expérience scientifique à proclamer les causes et les remèdes des maladies et des misères psychiques de l'humanité.

¹ Voir *Educateur* nos 6 et 7.

Forel eut la joie de remettre le Burghölzli entre les mains du D^r Bleuler, un psychiatre averti et un abstinencier convaincu.

Heureux de rentrer dans son canton, Forel loua une propriété à Chigny sur Morges. Il avait eu l'intention de se vouer uniquement à son travail de publiciste et de propagandiste ; mais l'afflux des malades joint à des difficultés financières le décidèrent à prendre quelques pensionnaires chez lui et à donner des consultations à des malades venus de toutes les parties du monde ; les honoraires du spécialiste ne dépassaient pas beaucoup la bonne-main du cocher conduisant les malades de Morges à Chigny !

C'est à cette époque qu'il fonde la « Ligue d'Action morale », une société ayant pour but de réunir des hommes et des femmes désireux de s'employer au bien social. « Nous avons un double but en vue, dit Forel, dans son programme : d'une part travailler sans relâche à développer notre amour pour la justice, la bonté, la vérité, à lutter contre nos préjugés et notre égoïsme. D'autre part, entrer dans l'arène pour prendre parti pour le bien contre le mal. » Lui-même y fait des conférences sur : « Les devoirs des gens cultivés envers les ouvriers. Le perfectionnement de l'homme. La morale des insectes sociaux. L'hygiène du travail et la journée de huit heures. L'alcoolisme. Les Ecoles nouvelles, » etc. Il recommande la simplicité de la vie et prêche d'exemple. Il envie aux peuples du Nord leurs « Volkshochschulen » qui élargissent et approfondissent les connaissances du peuple, sans lui inoculer le rêve de la science universelle ; on découvre souvent que des gens tout simples n'ayant que peu fréquenté l'école ont un jugement meilleur que maints académiciens et spécialistes.

En 1907, Forel s'achète une belle maison de campagne à Yvorne, à l'entrée de la vallée du Rhône. Sa femme l'appelle « La Fourmilière ». Il arrache une vigne pour installer à la place un beau jardin rempli de fleurs, de fruits et de légumes. Cette demeure patriarcale a vu défiler bien des personnages connus, venus pour témoigner à Forel leurs sentiments de reconnaissance sympathique ; une autre catégorie de visites, ce sont parfois des épaves qui ont lassé la patience des hommes et à qui la Fourmilière accorde quelques semaines de répit.

Forel faisait des préparatifs pour un voyage de fourmis en Abyssinie et à Madagascar, lorsqu'en 1912, une attaque le priva de l'usage de sa main droite et atteignit encore les centres du langage. Forel a exposé dans une revue médicale tout le détail de cette attaque et des troubles qui la suivirent. Il réapprit à écrire de la main gauche. Mais sauf dans des réunions familiales, il renonça à ses conférences.

Pour Forel, qui déjà en 1913, avait écrit un article sur « La guerre et la Société des Nations », le déclenchement des hostilités fut une amère déception. Il y voyait un retour à la barbarie pour de longues années. Il utilisa ses nombreux amis pour chercher à nouer des relations entre citoyens de bonne volonté des pays belligérants. Dès 1914, il se met à rechercher les moyens d'empêcher à toujours le retour de pareilles calamités « Cahiers vaudois » : désarmement général et progressif ; remplacer les armées par des troupes de paix des deux sexes ; fondation des Etats-Unis d'Europe ; interdiction des boissons alcooliques, etc. etc.

En 1915 et 1917, il fréquente les Congrès pacifistes de La Haye et de Berne ;

beaucoup d'hommes politiques de tous pays — des Balkans notamment — firent le pèlerinage à la Fourmilière, pour s'entretenir avec Forel des grandes questions du présent et de l'avenir.

A l'occasion de son septantième anniversaire, Romain Rolland lui rend un témoignage d'admiration non seulement pour sa puissance de travail, mais pour la droiture de sa conscience et son souci constant du bien public. Romain Rolland le considère à la fois comme le type du vrai Suisse, tel qu'il devrait être et comme le fondateur de la terre nouvelle des peuples réconciliés.

Après la guerre, Forel écrit, de la main gauche, cinq volumes sur « Le monde social des fourmis ». Il se plaît à y décrire la réconciliation de deux corps de fourmis, primitivement en guerre. « Il est donc possible d'influencer et de modifier l'instinct guerrier ». Et il y a espoir que les humains, eux aussi, renonceront un jour à la guerre.

C'est lorsque sa vue s'affaiblit que Forel dut renoncer à suivre les évolutions de ses amies les fourmis. Il se sépare de sa collection de fourmis, œuvre de toute sa vie, qui fut acquise par le Musée d'Histoire naturelle de Genève.

En 1920-21, chez son beau-fils, le Dr Brauns, Forel fait la connaissance de la religion bahoïste qui unit les gens de toutes dénominations qui veulent servir Dieu et leurs frères. Forel y adhère avec enthousiasme et en parle souvent dans ses écrits subséquents.

Forel s'est intéressé à la Société des Nations, qu'il a soutenue et dont il espère une transformation afin qu'elle devienne vraiment une représentation des peuples. A ceux que les fautes de la S. d. N. rendent sceptiques, il recommande la patience : « Il faut du temps pour réaliser le bien, mais il viendra ».

Le 1^{er} septembre dernier, des milliers et des milliers de personnes dans l'Europe entière ont écrit leur reconnaissance au maître d'Yverne, au docteur compatissant, au lutteur courageux contre l'alcool et toutes les formes du mal, au savant psychiatre, au chercheur qui nous révéla le monde des fourmis, au penseur qui a montré aux hommes, en des visions prophétiques, les voies d'une vie libre, paisible, unie et heureuse, à celui qui a lui-même vécu tout ce qu'il a recommandé, et à la digne compagne de ce bon serviteur des hommes. Il n'est pas possible d'avoir passé quelques heures dans cette hospitalière demeure, aux fenêtres fleuries, face à la grandiose Dent du Midi, sans garder l'impression très forte d'une communauté paisible et harmonieuse où chacun, tout en accomplissant fidèlement le travail de chaque jour, a les yeux et le cœur ouverts sur tout ce qui, dans ce monde, est vrai, beau et bon.

Trad. et résumé par ALICE DESCŒUDRES.

PARTIE PRATIQUE

CLASSES A TROIS DEGRÉS

J'avais mis de côté l'*Educateur* de janvier pour répondre à votre consultation sur les classes à trois degrés, puisque vous sollicitiez des réponses d'autres cantons. Entre temps, je crois me rappeler que vous avez clos la discussion. Si vous me le permettez, j'aimerais — quoique bien tard — relever un point extrêmement important qui n'a pas été indiqué dans le débat, si je ne fais erreur.

Nos classes spéciales sont toujours des classes à trois degrés au moins, souvent beaucoup plus. Or, il est une expérience que nous y faisons quotidiennement, et au sujet de laquelle j'ai déjà maintes fois écrit et parlé (voir notamment mon article dans *Pro Juventute*, 1923, N° 4 : « Les dons pédagogiques des arriérés »). C'est l'extrême utilité qu'il y a pour les plus avancés, comme pour les plus retardés, à s'entr'aider.

Pour les plus avancés. Le maître consciencieux peut éprouver quelque scrupule à employer un tel élève comme répétiteur au lieu de le faire cheminer plus loin. Qu'il se rassure ! On l'a dit : les classes sélectionnées pour enfants bien doués se sont trouvées porter préjudice aux mieux doués, soit que l'orgueil détestable soit intervenu, soit que le contact avec de moins doués, intellectuellement, qui sont souvent les bien doués moralement, leur ait manqué. Mme Pieckzynska, l'ardente apôtre, dans notre pays, de la préparation des futurs parents, dès l'école, raconte avoir fait elle-même à cet égard une expérience des plus probantes. Dans la petite école privée où elle fit ses premiers pas... scolaires, se trouvait une enfant retardée, qui avait le don de l'énervier par sa lenteur à saisir ; la maîtresse, témoin de ces sentiments, eut l'excellente idée de prier Mme P. — alors toute jeune — de s'occuper de la petite arriérée, de lui expliquer ce qu'elle n'avait pu saisir, de l'aider à apprendre ce qu'elle avait de la peine à comprendre. Dès cet instant, la monitrice vit sa compagne avec des yeux tout différents : cette nouvelle tâche devint son principal intérêt : plus d'ennui, plus de temps perdu quand la brillante élève avait saisi à demi-mot ce qui faisait l'objet de la leçon. Bien plus : elle fit cette constatation que ce qui parfois lui avait semblé d'une extrême facilité, demandait encore un supplément d'effort et de concentration quand il fallait l'expliquer ! Et que dire des qualités de patience, de dévouement que développe une aide de ce genre : au point de vue de la préparation à la carrière de mère future, ce sont peut-être les moments parmi les mieux employés de toute la vie scolaire !

Et quant aux retardés, à condition de contrôler discrètement comment se fait cette aide et si elle est efficace, ils peuvent en ressentir de non moins heureux effets. Je parle d'avancés et de retardés, parce que je songe à tout ce que nous voyons de remarquable à cet égard dans nos classes spéciales ; bien entendu, ce peuvent être les aînés et les cadets dans une classe à trois degrés.

J'entends des collègues se récrier : Mais il y a longtemps que la dure nécessité nous a acculés à ce système : si un enfant bien doué a terminé et que le plus malhabile à agir ou à comprendre ait besoin de secours, bien entendu, le maître surchargé va confier l'un à l'autre. Je voudrais que ce ne soit pas seulement la dure nécessité, que ce soit volontairement, systématiquement, et régulièrement que les maîtres des classes à plusieurs degrés pratiquent cette forme supérieure d'entr'aide. J'ai vu des arriérés arriver, même dans ce domaine, à des prodiges : à une acuité d'observation de la psychologie de leurs camarades et, mieux encore, à une étonnante pénétration de ce qui fait l'essentiel d'une bonne méthode pédagogique ; ne jamais aider l'élève, mais lui faire trouver, le faire agir, le mettre dans les conditions les plus favorables pour qu'il découvre !

Je serais bien étonnée et bien curieuse de savoir si des collègues qui se mettraient résolument à marcher dans cette voie et qui se donneraient la peine de noter de jour en jour leurs observations, n'auraient pas, d'ici pas bien longtemps, de magnifiques observations à nous communiquer.

Pour qui a vibré avec Mme Montessori devant cette merveille de vie qu'est un petit enfant, agissant pour développer sa personnalité et trouvant l'harmonie dans une occupation allant au-devant de ses besoins profonds, n'est-il pas clair que donner à nos élèves aînés, ne fût-ce qu'une parcelle de cette extase, c'est lui faire le plus beau don qui soit : c'est peut-être aider à prévenir, pour dix, quinze ans plus tard, cette incompréhension totale du petit enfant, cause de tant de misères familiales, de tant de vies manquées, de tant d'enfances profondément malheureuses. ALICE DESCŒUDRES.

L'HYGIÈNE PAR L'IMAGE.

L'enfant retient mieux ce qu'il voit que ce qu'il entend. Surtout s'il peut fixer une image. Or, comment retiendrait-on mieux son attention sur des préceptes d'hygiène toujours un peu ennuyeux qu'en lui faisant colorier de gracieuses images illustrant les règles de la bonne santé ? Tel est le but de la série de 8 cartes à colorier éditées par le Secrétariat romand H. S. M., Grand Pont 2, Lausanne. Le mode de commande le plus simple est de verser le prix de la série, 50 cent., au compte de chèques postaux II.2084, en indiquant : Pour 1 série de cartes à colorier.

On peut se procurer au même Secrétariat une très jolie brochure d'hygiène infantile, abondamment illustrée, pour le prix dérisoire de 20 cent.



LES LIVRES

Les travaux de l'amateur. — Revue mensuelle illustrée. — Edition de la Baconnière, Boudry, compte de chèques postaux IV. 1226. — Spécimen gratuit. Abonnement un an 8 fr.

Sommaire de décembre : La réhabilitation du Bricoleur. — Distributeur de nourriture pour les oiseaux. — Nombreux emplois de goudrons. — Colle pour réunir le fer au caoutchouc. — Réparation des couvertures en ardoise. — Réparations aux meubles anciens. — Remplacement d'un verre d'une montre. — Saignements de nez. — Les bons conseils de Bricolo. — Exemple de décoration pour une salle à manger. — Pâte à rasoir. — Confection du sommier. — La peinture en bâtiment à la portée de tous. — Aiguisage des couteaux à la meule et à la pierre affûter. — Ressemelage des chaussures avec le Smeldur. — Utilisation du marc de café, etc., etc.

Revue Historique Vaudoise, organe de la Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie de la Société du Musée romand et de la Commission vaudoise des Monuments historiques. Sommaire de la deuxième livraison (février 1929), Paul Maillefer, par Eug. Mottaz. — Avenches, par Albert Naef. — Les tribulations d'un huguenot réfugié à Vevey. — Anciennes notes. — Pamphlets contre Laharpe. — Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

On s'abonne à toute époque à l'Imprimerie de la Société de la Gazette de Lausanne, ruelle Saint-François, 1, Lausanne. 8 francs par an.

Peter. Cailler. Kohler. Chocolats suisses, S. A. — **Les grands hommes de la Suisse**, protège-cahiers, édités à l'intention des écoliers. — Illustrations du peintre zurichois Otto Baumberger, textes de l'écrivain Jacob Bühler. Voilà une bonne manière d'être utile à nos écoles ! Quoique la réclame y soit interdite, on ne peut que remercier nos grandes *firmes* de leurs gestes généreux !

Ces protège-cahiers existent en deux formats : 17 × 22 cm. et 14,8 × 21. Les commandes, à la Tour de Peilz, en indiquant le format désiré. A. R.

Petit Annuaire de la Confédération Suisse 1929. — *Edition des Chocolats Suchard.*

Complètement remanié, mis au point selon les documents les plus récents, le « Petit Annuaire » donne tout ce qu'il faut savoir de la Suisse et de tous ses cantons : géographie, histoire, organisation politique et administrative, liste des autorités et des principaux services de la Confédération. Une carte générale de la Suisse et 22 cartes cantonales. Les jolis costumes cantonaux ont été renouvelés. Enfin, dans cette édition toute fraîche, on trouvera pour la première fois la représentation complète des partis politiques aux Chambres, les adresses exactes des ambassades, légations et consulats et des données nouvelles sur les grandes régies fédérales : électrification des CFF., etc.

Entièrement gratuit, cet « Annuaire Suchard » est adressé franco à toute personne qui l'aura demandé aux Fabriques des Chocolats Suchard, Service de Publicité, Serrières-Neuchâtel.

Schweizer Erziehungs-Rundschau. Revue Suisse d'Education. Illustriert Monatsschrift für das schweiz. Schul- und Erziehungswesen. Redaktion Dr. K. E. Lusser.

Es gehört bereits zur Tradition dieser Zeitschrift, nur Artikel prominenter Pädagogen zu veröffentlichen. Das neueste Heft (11) bringt die interessante Fortsetzung der vielbeachteten Artikelreihe *Jugend, Schule und Sexualität* von Erziehungsberater Dr. Hegg. Seminardirektor Dr. Schohaus bespricht die gegenwärtig besonders umstrittene Frage der *Lehrerauswahl und Lehrerbildung*, die er als eine der wichtigsten, schweizerischen Angelegenheiten bezeichnet. « Es darf kein Opfer zu gross sein, durch das wir die Führer unserer Jugend zu heben vermögen. » Eltern werden sich speziell für den ungemein packenden Beitrag Dir. Dr. Hanselmanns interessieren *Gespräch mit dem frechen Hermann*, während der reichillustrierte Aufsatz über *Neue Schulbauten*, der den Unterschied zwischen oder Schulkaserne und heimatlich-stimmungsvoller Schul-Villa demonstriert, namentlich den Behörden wegleitend sein

kann. Der berühmte « Bundesstil » hat ja leider auch bei vielen Schulhäusern seine berücktigten Spuren hinterlassen !

Le monde et l'Evangile. Jérusalem 1928. Résolutions votées par le Conseil international des Missions (mars-avril 1928).

Nous signalons cette importante brochure de 88 pages à toutes les personnes s'intéressant aux problèmes missionnaires de l'heure actuelle. Voici ce que nous dit la préface : « Les recommandations, résolutions et messages que nous présentons aujourd'hui en ce petit volume ne constituent pas un programme d'action artificiellement établi par quelques théoriciens ; mais sont le résultat pratique d'expériences déjà faites au cours de longues années de fraternelle coopération, ce qu'en fait la force. »

Prière d'adresser les commandes au Secrétariat de la Mission Suisse Romande, 2, chemin des Cèdres, Lausanne. Prix : 2 fr., port compris.

Abraham Mavanyici. *De la course aux diamants à la recherche des âmes*, par Paul Rosset, missionnaire. Actualités missionnaires N° 6. Brochure de 16 pages avec un hors texte. Prix : 50 cent. (Au Secrétariat de la Mission Suisse Romande, 2, chemin des Cèdres, à Lausanne.)

Lors de son dernier séjour en Suisse, M. Rosset a vivement intéressé ses auditeurs en leur racontant la vie de ce fidèle évangéliste d'Houtouène, qui avait trouvé, de façon tragique, son chemin de Damas, sur la route qui devait le conduire aux mines de diamants de Kimberley. Une lutte ardue et longue s'engagea dans son âme et fit de lui un captif de la Parole de vie. Ce récit, mis aujourd'hui à la portée de chacun par M. Rosset, ne manquera pas d'édifier et d'encourager. Abraham est le père d'un de nos pasteurs indigènes, Isaac Mavanyici.

Ecole de la Forêt. Ad. Marti, directeur d'écoles. Notice. Carouge. Imprimerie Moret. 16 p. 8 ill.

Une charmante notice sur l'intéressante école de plein air que l'Etat de Genève entretient à La Rippe, du 1^{er} mai au 30 juin. Fondée en 1911 par M. Ch. Pesson, elle reçoit 90 élèves primaires des deux sexes. On nous décrit avec enthousiasme la journée qui commence à 6 h. $\frac{1}{2}$, où toutes les leçons se font en plein air, où l'on mange de si bon appétit. Aussi ne nous étonnons-nous pas d'entendre les médecins émettre sur cette institution une appréciation des plus favorables. Le prix : 3 francs par jours. « Un vœu en terminant : c'est que cette institution nouvelle, véritable famille-école dans laquelle grands et petits éprouvent avec plénitude la joie de vivre, s'étende encore pour le bien et le bonheur de nos enfants ». Nous nous associons très cordialement à ce souhait.

P. B.

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

Nous rappelons l'annonce parue dans le *Bulletin* de samedi dernier. La séance du 4 mai promet d'être très intéressante pour les membres du corps enseignant.

LA SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE
LAUSANNE

Capital et Réserves : Fr. 209.000.000

REÇOIT DES FONDS SUR
LIVRETS DE DÉPÔTS au taux de 4%.

MAIER & KOCHER
TAILLEURS

VÊTEMENTS-PARDESSUS-CHEMISERIE
CONFECTION ET MESURE

AU COMPTANT, 10% ESCOMPTE AUX MEMBRES S. P. V.

sauf sur les chemises dont les prix sont nets.

TOUS NOS PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, RUE DU PONT

LAUSANNE

COURSES D'ÉCOLES ET
DE SOCIÉTÉS

Chemin de fer Aigle-Ollon-Monthey

En correspondance à Aigle avec les trains C. F. F. Charmants buts de promenades pour petits et forts marcheurs. Tarif très réduit pour sociétés et écoles. Billets du dimanche valables du samedi au lundi soir pour les stations du Val d'Illeiez-Aigle-Champéry et retour 5 fr. 45 ; Aigle-Val d'Illeiez et retour 4 fr. 30 et Aigle-Troistorrents et retour 3 fr. 45. Renseignements à disposition au Bureau de la C^{ie}, à Aigle. Téléphone 74. 19573

REFUGE DE LA TOUR
A ANZEINDAZ

Ouverture 15 juin. Magnifique but de course. Vin, liqueurs, limonade. Restauration chaude et froide. Arrangements pour écoles et sociétés. 18589 H. RICHARD, propr.

A ZINAL VAL D'ANNIVIERS
Valais

Superbe but de course

Demandez renseignements et conditions à la Société des Hôtels

PUBLICITAS S. A.
RUE PICHARD, 3 LAUSANNE

Voir suite de cette rubrique page 4.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 29.808.

RESTAURANT CERCLE DÉMOCRATIQUE SAINTE-CROIX

Banquets. — Repas de nocce. — Toute restauration. — Arrangement spécial pour SOCIÉTÉS et ÉCOLES. — Prix très modérés. — Se recommande
Marcel Lassueur, chef de cuisine. 19426

Les Sources et les Grottes de l'Orbe s. Vallorbe

Superbe but de promenades. Chalet Restaurant, ouvert du 1^{er} avril au 30 septembre. Renommé pour sa bonne cuisine et ses fameuses **TRUITES**. Vins de 1^{er} choix. Rafratchissements, café, thé, chocolat. — Arrangements pour écoles et sociétés. Service en plein AIR, à l'ombrage de la forêt. Se recommande: E. ZILLWEGGER-REGAMEY. Téléphone 185

BULLET LES RASSES, Café Gaillard

Restaurant situé à 20 minutes du sommet du Chasseron

Grande salle pour écoles et sociétés. Piano électrique. Vue superbe. Chambres. Restauration. Téléphone No. 36. Le nouveau propriétaire: Simonin

Funiculaire Vevey-Chardonne-Pélerin (Direction à Vevey)

Belvédère unique. (Alt. 1000 m.) Vue incomparable sur la Riviera vaudoise et les Alpes. Courses spéciales sur demande. **Ecoles** (minimum 8 élèves): montée 55 cent., descente 45 cent., aller et retour 85 cent. par élève. **Sociétés**: de 9 à 16 per., mont. 90 cent., desc. 70 cent., aller et ret. 1 fr. 30. de 17 per. et plus, » 80 cent., » 60 cent., » 1 fr. 20.

Chemins de fer électriques Bex-Gryon-Villars-Bretaye

Buts de courses: Pont-de-Nant, Anzeindaz, le Chamossaire, Lac des Chavonnes, etc. 20003 Prix spéciaux pour sociétés et écoles



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS:

PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

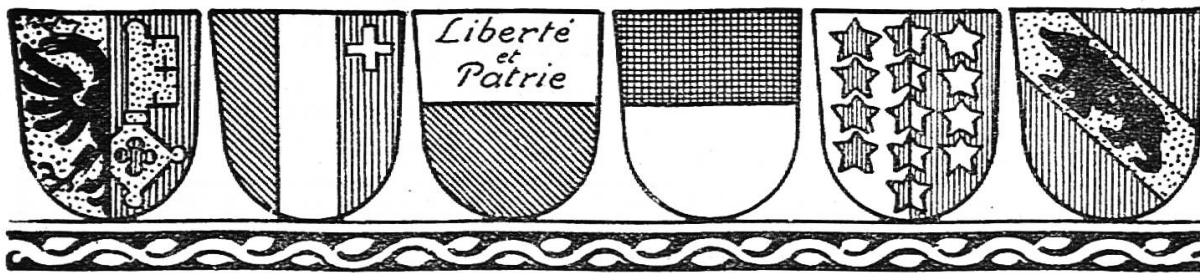
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

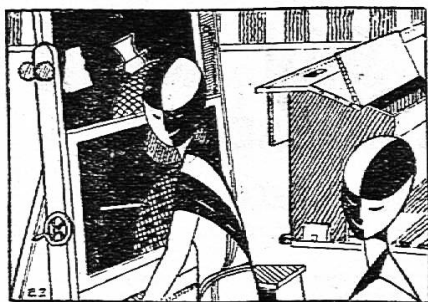
LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE LAUSANNE

Capital et Réserves : Fr. 209.000.000

REÇOIT DES FONDS SUR
LIVRETS DE DÉPOTS au taux de 4%.

FONDATION BERSET-MULLER

Une place est vacante à l'asile fédéral des instituteurs au Melchenbühl près Berne. Les demandes d'admission doivent être adressées par écrit au président de la commission, **M. Raaflaub**, conseiller communal à **Berne** et accompagnées d'un acte d'origine, d'un acte de naissance, d'un certificat de bonnes mœurs, de certificats concernant l'état de santé et les circonstances de famille du postulant et constatant qu'il a pratiqué l'enseignement en Suisse durant 20 ans et qu'il est âgé au moins de 55 ans



Fabrique de Mobilier scolaire
HUNZIKER FILS, THALWIL

◆ BUREAU DE VENTE
pour la Suisse française
Exposition permanente ◆

Maison **G. & E. ROSAT** Neuveville
Téléphone 29

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherod** et du **Jorat** (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 29.808.

Les Sources et les Grottes de l'Orbe s. Vallorbe

Superbe but de promenades. Chalet Restaurant, ouvert du 1^{er} avril au 30 septembre. Renommé pour sa bonne cuisine et ses fameuses **TRUITES**. Vins de 1^{er} choix. Rafrâichissements, café, thé, chocolat. — Arrangements pour écoles et sociétés. Service en plein AIR, à l'ombrage de la forêt. Se recommande : **E. ZILLWEGGER-REGAMEY**. Téléphone 185

RESTAURANT CERCLE DÉMOCRATIQUE SAINTE-CROIX

Banquets. — Repas de noce. — Toute restauration. — Arrangement spécial pour SOCIÉTÉS et ÉCOLES. — Prix très modérés. — Se recommande
Marcel Lassueur, chef de cuisine. 19426

Voir suite de cette rubrique pages 3 et 4.